Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 110 (2007)

Artikel: La nuit orpheline : poèmes

Autor: Chapuis, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

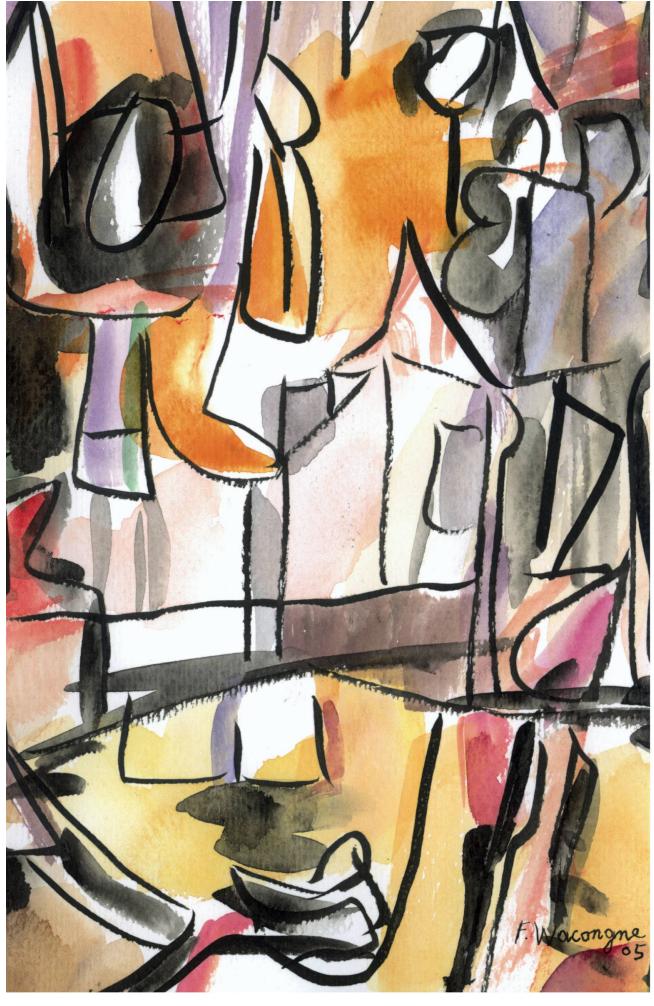
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bernard Chapuis

La nuit orpheline

Poèmes

Des relents d'enfance De sein et de musc Et ce présent qui court Toujours



François Wacongne, 2005

Poèmes sur ma route
Comme autant de bouquets
Comme autant de chansons
Qui me sont table mise
Et qui me sont boisson
Qui me sont gourmandise
Et quelquefois poison
Qui me sont tour à tour
La brise et l'aquilon



Qu'il y a loin

De l'herbe à la prairie

Du sillon à la glèbe

De la perle au collier

Du caillou au chemin

De la lettre au sonnet

De la note aux sonates

De la coupe à mes lèvres

De la sueur au pain

Champ du crâne Une lune éclatée Ricane dans les marbres

Sommes néant Il n'est raison que d'aimer Et d'aimer plus que de raison



Entendre Le silence à fleur de pierre

Qui prendra le temps de humer Le sentier divagant

Qui prendra le temps d'éprouver La baie au bois dormant Un ciel
Si bleu
Qu'il en devient invisible
Si calme
Qu'il en devient impassible
Si noir
Qu'il en devient irascible
Si trouble
Qu'il en devient illisible



Quand se fiance le tremble à la bise des haies Que renaît la lumière en la crête éventrée Et que s'évanouit chaque larme de l'aube L'arbre devient potence instrument de musique A corde et à persécution L'onde se rit toujours des galets de la berge Et légère la bergeronnette Emerge Des roseaux frissonnants

Ces bonheurs parfumés des lisières de mai S'oublier S'y perdre Y mourir



Matin plus doux que l'oraison L'eau psalmodie sur les cailloux Je déambule à pas de loup En interrogeant l'horizon

Matin plus doux que l'oraison Là-haut comme une signature Un arc-en-ciel de bon augure De l'horizon à l'horizon

Le flux et le reflux des matins sans mémoire La beauté au rire incertain La foi qui passe et qui trépasse

Les grands serments tenus jusqu'au pas de la porte La promesse exilée L'ouvrage inachevé

> Nuit Puis

Le flux et le reflux des matins sans mémoire

Je n'est que semblant que paraître Je n'est que pour un court instant Cette abeille contre la vitre Qui se heurte à l'infranchissable Entre son ici et l'ailleurs

Insecte toujours en partance Vers un ailleurs en filigrane Entrevu sur un promontoire Dans la lumière dérisoire

Tandis qu'ici tandis qu'ailleurs Dans une leçon de solfège Un oiseau inlassablement Répète les trois mots de passe Poussière poussière Leurs hivers étaient blancs et leur pain était noir Leur couche était de paille Tandis que les nantis murés dans leur manoir Faisaient ripaille

> Sur les ruines de la colère Poussent l'ortie et le chiendent

Marcher Parmi les décombres de voix

Saurais-tu deviner sous tes pas nonchalants Les douves effondrées où pourrissent les archers Et les pieux de chêne enfumés Où s'empalèrent en grimaçant Les assaillants Dans un cri qui frémit encore Dans les replis de l'insomnie Les tempes de gris saupoudrées Persistent à faire allégeance A maint adage périmé

Et l'incontinence des larmes Comme la lourdeur des paupières Chaque nuit prennent au collet Les tempes de gris saupoudrées



Témoins accusateurs des miennes félonies Arbres pierres visages hautaine indifférence Ils hantent ma mémoire

Impassible ce coq debout sur le fumier Dénonce au point du jour le vin de trahison Je te révélerai le poids de la parole

Ce que tu écriras sur les surfaces vierges

S'inscrira dans le ciel

Et ce que tu liras dans les marges des mondes

Tu sauras le traduire et le faire chanter

Dans la langue des hommes



Je vous plains fleurs fanées avant la fin du jour
Je vous plains gens tombés sur le bord du chemin
Et pour vous qui trimiez de l'aurore à la nuit
Elle est venue trop tôt la grisaille muette
Cette gueuse tremblante ignorant la sagesse
Et qui cherchant les mots que l'on met sur les choses
Marmonne quelquefois un air de votre enfance

Il arrive parfois

Que la passion se mue en rancune putride Que la foi répudiée se change en hérésie Que l'encens des louanges devienne quolibet Qu'au profond du silence habite la bourrasque Que le marin hésite au terme du périple Et le port du désir s'abîme et disparaisse



Viendra le jour où je saurai Deviner le secret de la blancheur du feu Mêler mon cri galeux au rire de la flamme

Viendra le jour où je pourrai Accepter sans soupir les plaies du ciel hagard Qui s'habille de pourpre au seuil du précipice

Viendra le jour où je verrai S'effilocher piteux mes rêves d'orpailleur Aux méandres douteux des fortunes tardives

Viendra le jour où je serai Espace immensité éther incorruptible Affranchi des caresses et romances impudiques Les mal-vivants
Battent la mesure du temps
Et vont brisant leurs espérances

Ils ont partagé la tunique
Ils ont dansé sur les tombeaux
Ils ont renié la musique
De la brise dans les roseaux

Vie oblique Qui sombre dans l'inconnaissance



Entre matines et complies Une fleur d'incertitude

Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles Le vide ne connaît ni virgules ni points

> Ne sommes que flocons de neige Fils du néant que le soleil Réduit en larmes

On nous effacera du livre Qui ne connaît points ni virgules Ma nuit est orpheline Le frêne des lisières Masque une lune acerbe

Cri du silence

Ma nuit est orpheline Mais sa clarté déferle Juste à mes pieds dans l'herbe

Glisse le temps

Je ne tremblerai plus Sous le baiser de lune De ma nuit orpheline

Bernard Chapuis est poète, conteur et parolier, Porrentruy.

François Wacongne est artiste peintre et céramiste, Porrentruy.



Œuvre de François Wacongne.